

MON ANNÉE DE PHILO

BAC
Terminale

Michèle Moioli

- les notions
- les repères
- les auteurs
- la méthode

**NOUVEAUX
PROGRAMMES** !

ellipses



La méthodologie

« La méthode est l'art de disposer une suite de plusieurs pensées pour découvrir et prouver » (Antoine Arnauld et Pierre Nicole, *Logique de Port-Royal*).

« Toute la méthode consiste en une mise en ordre. » (Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*)

I. Conseils préliminaires

Trois sujets au choix vous sont proposés : deux questions de dissertation et un texte à expliquer.

A. Le choix du sujet

1. Première difficulté : Dissertation (quel sujet ?) ou explication ?

Aucun exercice n'est bon en soi ni meilleur qu'un autre. Tout dépend des autres sujets proposés pour un candidat donné. Que savez-vous ? Avez-vous travaillé régulièrement ? Un élève sérieux, consciencieux, appliqué qui a fourni un travail régulier mais sans grande originalité aura intérêt à opter, s'il en est un, pour le sujet classique. Il existe en effet de grandes questions récurrentes en philosophie et qui ne demandent pas de réelle « prise de risque » (Le travail est-il l'ennemi de la liberté ?, L'État est-il l'ennemi de la liberté ?) Ces questions ont forcément été abordées en cours, de manière plus ou moins développée. L'élève sérieux et prudent a tout intérêt à les sélectionner car elles valoriseront ses connaissances, ses compétences, son travail.

Un élève sérieux qui a acquis une culture philosophique mais s'égare parfois dans le hors-sujet aura quant à lui tout intérêt à se diriger vers le texte. Cet exercice peut au premier abord lui paraître moins intéressant, puisqu'il devra s'effacer devant le philosophe, mais il présente l'immense avantage de le canaliser. Il est plus facile de dégager un plan déjà là et de le respecter que de découvrir par soi-même un plan avec le risque de se fourvoyer.

L'essentiel est donc de disposer de quelques connaissances solides afin d'avoir suffisamment confiance en soi et de sentir quels sujets sont abordables et lesquels sont risqués.

Il n'est pas de philosophie sans une part de subjectivité. Le bon sujet naît d'une rencontre entre un élève, doté de certaines qualités, qui a travaillé plus ou moins, qui a un passé, des préoccupations, une personnalité et déjà une vision du monde qui lui sont propres, et une question qui, pour x raisons, éveille son intérêt et le motive. Le même sujet, qui passionnera un élève en faisant émerger tout un monde de questions et en lui permettant de mobiliser des connaissances précises, découragera un autre qui va rester déconcerté sans discerner ce qu'il pourrait dire.

L'art de choisir le bon sujet, SON sujet, suppose donc une certaine connaissance de soi, de sa personne, de ses compétences (est-on un esprit original ? Ou est-on doté d'un naturel prudent ? Y a-t-il des notions et/ou des questions que l'on maîtrise mal ?), de ses défauts (hors sujet, digressions, longueurs ou inversement style elliptique, tendance à réciter le cours...) et, bien sûr, de son degré de compréhension du sujet.

Choisir son sujet demande du temps.

2. Prendre le temps de la réflexion

Un choix éclairé suppose une délibération et donc une réelle prise en compte de chacun des trois sujets proposés.

Tous les enseignants sont d'accord sur ce point. Qu'il s'agisse de nos propres élèves ou des inconnus que nous surveillons le jour de l'examen, bien trop nombreux sont ceux qui se précipitent sur un sujet. Trois sujets sont proposés. Il faut choisir. Mal choisir son sujet serait la pire des choses. Le premier impératif? Conserver son calme et sa lucidité pour envisager chacun des trois sujets.

Consacrer les vingt premières minutes de l'épreuve de philosophie à choisir son sujet n'a rien d'étonnant. Il ne faut pas ici penser « perte de temps » mais « investissement et rentabilité ». L'élève qui, en toute connaissance de cause, aura éliminé deux des trois sujets ne travaillera peut-être pas un sujet qui le passionne. Il se consacrera du moins au sujet qu'il peut et sait traiter : « son » sujet, et là est l'essentiel.

3. Comment procéder?

Lire et relire attentivement les trois sujets en prenant pour chacun d'eux une série de notes. Identifier le problème, les questions clefs qui constitueraient la problématique, les notions clefs à mobiliser, recenser les connaissances qui permettraient de formuler et comparer plusieurs thèses, les références philosophiques, envisager une ébauche de plan (on voit assez vite si les idées griffonnées pourront se mettre en ordre ou partent dans tous les sens), se demander si l'on a une idée ou une perspective un peu originale sur la question... Assez vite, vous discernez avec quel sujet vous serez le plus à l'aise.

B. Gérer son temps

- Le brouillon permet de choisir son sujet (20 minutes environ) puis de travailler le sujet choisi de manière à construire un plan très détaillé. Il est donc maintenant entre 9h 15 et 9h 30.
- Rédigez l'introduction (5-10 minutes).
- Vous disposez de 30 à 40 minutes pour rédiger chaque partie de votre développement. Cela paraît peu mais, si le plan est précis et rigoureux avec des amorces et des transitions soigneusement formulées, il ne reste qu'à habiller les idées avec des mots ce qui est relativement simple.
- La conclusion, si le devoir est clair, se fait rapidement (10 minutes maximum).
- Il reste donc 10 minutes-un quart d'heure pour la relecture finale.

Conseils de rédaction

La réflexion philosophique, dans la dissertation ou l'explication, doit être méthodique, structurée et logique. Il faut donc des phrases de transitions pour articuler les idées.

La réflexion philosophique est aussi une **réflexion personnelle**. Sur ce point, toute la difficulté sera pour l'élève d'affirmer sa pensée sans pour autant adopter une position purement subjective et à ce titre arbitraire et sans valeur.

C. Bien présenter sa copie

Soignez la présentation; première impression du correcteur. « *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement* », disait Boileau dans son *Art poétique*: une pensée claire et structurée se matérialise dans un devoir bien construit et bien présenté. Bref, la clarté de la présentation révèle la clarté de la pensée.

Les copies distribuées aux examens ont des lignes et seront numérisées pour être ensuite corrigées. Si vous écrivez gros, écrivez une ligne sur deux. Veillez à ce que votre devoir soit *lisible*.

Un développement doit être constitué de 3 parties, elles-mêmes composées de 2 paragraphes minimum.

Les titres du plan doivent disparaître.

Ceci établi, le devoir doit donc se présenter sous cette forme :

Introduction (en un §) QUESTIONNER

Sauter 2 lignes

PREMIÈRE PARTIE :

Une phrase d'amorce

1^{er} §

2^e §

3^e §

Bilan + Question de transition

Sauter une ligne

DEUXIÈME PARTIE

Une phrase d'amorce

1^{er} §

2^e §

3^e §

Bilan + Question de transition

Sauter une ligne

TROISIÈME PARTIE

Une phrase d'amorce

1^{er} §

2^e §

3^e §

Bilan

Sauter 2 lignes

Conclusion (en un §) RÉPONDRE

II. La dissertation

Ce sujet se présente sous la forme d'une question qui peut explicitement ne porter que sur une notion (Le silence ne dit-il rien ?) ou en citer deux (L'art est-il un langage ?). En réalité le devoir ne devra jamais se limiter à n'aborder qu'une des notions du programme; il ne

serait alors qu'un exposé et à ce titre hors sujet. On attend de vous que vous mobilisiez vos connaissances en articulant les différentes notions étudiées durant l'année scolaire.

Ce que la dissertation ne doit pas être : un exposé thématique, la restitution d'un cours, l'exposé d'une ou plusieurs doctrines philosophiques, un recueil d'opinions, un ensemble d'affirmations dogmatiques... Outre leurs défauts spécifiques (le hors sujet, les banalités, les avis injustifiés), ces démarches maladroites se rejoignent sur un point : l'élève répond sans avoir pris le temps de questionner.

Il s'agit toujours en philosophie, et cela se remarque tout particulièrement dans la dissertation, de réfléchir et de **penser par soi-même**. Le problème est qu'il existe concernant cette expression un énorme malentendu entre les professeurs et les élèves. Fort désireux de penser par eux-mêmes, les élèves croient qu'il s'agit de « dire ce qu'on pense » tout au long de sa copie, ce qui sous-entend qu'on n'aurait nul besoin de s'y connaître en philosophie. Il s'agit là d'une illusion. « Dire ce qu'on pense », c'est exprimer un premier avis, c'est livrer son opinion ; ce n'est pas philosopher. Il n'y a pas d'opinion en philosophie et pas de « je pense que ». Penser par soi-même, ce n'est pas penser seul et à partir de rien. C'est réfléchir, se nourrir d'idées antérieures pour les examiner, critiquer, justifier ou rejeter ; c'est penser avec les autres, contre les autres, dans un dialogue permanent. C'est construire une réflexion, élaborer sa pensée pour dire ce qu'on pense, oui, mais à la fin du devoir, c'est-à-dire après une solide argumentation qui de cette pensée fera une conviction profonde et fondée à mille lieues de l'opinion irrationnelle et sans valeur.

La philosophie est un chemin vers la vérité et c'est, dans la dissertation, ce **cheminement** qui importe, plus que le résultat. Il s'agit moins de dire ce qu'on pense que de montrer comment on pense et de montrer qu'on pense.

Certes, mais comment faire ?

A. Comprendre le sujet

1. Identifier les notions clefs

Il arrive que celles-ci soient explicites (Le travail est-il l'ennemi de la liberté?). Même dans ce cas, il faudra remonter à des notions sous-jacentes (la nature humaine, la société qui organise le travail). Le plus souvent, les notions clefs sont à dégager. Par exemple, à travers la question « La guerre est-elle une fatalité ? », c'est bien, entre autres, une réflexion sur la nature humaine qui est souhaitée.

2. Chercher des exemples

Toujours dans l'intention de se familiariser avec le sujet et de saisir de manière intuitive ses enjeux, on cherchera dans l'actualité, dans l'histoire, dans la littérature, le cinéma, ... des situations qui mettent en scène les problèmes qu'il soulève.

3. Analyser les mots-clefs

C'est l'étape cruciale, celle qui va déterminer la problématique et l'organisation des idées. Le sujet de dissertation est toujours une question, courte en général. Mais courte ne veut pas dire simple et le devoir de l'élève est précisément de mettre en évidence la complexité de cette question derrière une possible simplicité apparente. « Peut-on opposer le loisir

au travail ? » semble être une question qui ne se pose pas, tant la réponse saute aux yeux. Et pourtant... N'y a-t-il pas des gens, la plupart d'entre nous en fait, qui travaillent durant leurs loisirs ? Dès lors, comment distinguer travail et loisir ? Non, si l'on y réfléchit un peu, la réponse n'est pas si simple et l'on comprend que la question se justifie.

4. Définir les notions clefs

Ce travail de définition peut prendre différentes formes.

On remarquera que s'il convient, par souci de logique, de clarté et d'efficacité, de distinguer le temps de l'analyse et le temps des définitions, ces deux étapes en réalité se mêlent inextricablement. En effet, l'explication d'un terme-clef du sujet va inévitablement fournir un lot de questions et nourrit donc l'analyse de même que le travail de « décorticage » du sujet permet de formuler un grand nombre de questions comportant des notions qu'il va falloir définir.

B. Répondre au sujet

Encore faut-il répondre à ces questions. Là encore, dans les faits, vous découvrez en même temps questions et réponses. Il faut donc bien séparer les deux sur votre feuille de brouillon afin de pouvoir ensuite, au moment de la rédaction, marquer clairement le progrès de votre réflexion : question/réflexion/réponse.

1. DES réponses au sujet

Il n'y a pas UNE réponse au sujet mais DES réponses et il est donc vain de chercher la bonne réponse qui serait la réponse vraie ou agréable au correcteur. Le mythe du « correcteur qui ne pense pas comme moi » est tenace. Mais le professeur qui corrige sa copie se moque éperdument de ce que pense l'élève ! L'État est-il l'ennemi de la liberté ? Il est vrai qu'on s'attendra plutôt à la thèse classique et prudente : « L'État, en dépit des apparences, en limitant notre liberté naturelle, nous offre l'accès à la vraie liberté. » Or, voilà que se présente un candidat anarchiste. Et il a 3 ! « Le prof n'était pas d'accord avec moi ! » clamera-t-il, fier de son audace intellectuelle. Non. S'il a 3, c'est qu'il n'a rien expliqué, rien construit, rien argumenté ; il a affirmé, il n'a ni pensé ni réfléchi. Il est d'autres candidats anarchistes qui auront 18. Outre leur solide argumentation, on saluera le courage de soutenir une position originale.

Le devoir ne doit absolument pas se limiter à l'exposé d'UNE réponse, sans quoi l'élève se verra reprocher l'indigence de sa copie. Il doit présenter et confronter plusieurs réponses.

2. La première réponse

Elle est souvent le cri du cœur et la réponse commune, ou, selon le sujet, le résultat, logique, d'une analyse purement conceptuelle.

3. Les réponses des philosophes

D'abord, on ne donne pas au baccalauréat de sujets qui appelleraient, comme nous l'avons déjà dit, une ou des réponses précises ; il ne s'agirait alors que de réciter des éléments de doctrines et d'apprendre la philosophie, ce qui n'est pas le but. Ensuite, les philosophes n'ont pas eu la bonté de penser aux candidats qui passeraient le bac. Ils ont exposé des idées. Vous ne pouvez pas toutes les connaître et ce n'est pas ce qu'on vous demande. On

attend de vous qu'à partir de vos connaissances, quelles qu'elles soient, vous philosophiez et fassiez parler et débattre les philosophes. Ainsi, si l'on vous propose le sujet « Peut-on être certain de l'existence de l'inconscient ? ». Descartes, au XVII^e s, n'a pas la moindre idée de l'inconscient psychique que Freud découvrira au XX^e s. Mais, on sait que Descartes élabore une philosophie du sujet et développe le thème de la transparence de la conscience. On peut donc amorcer une réflexion en posant la question « que nous dirait ici Descartes ? ». Dès lors, à partir de ce qu'on sait, on déduit ce qu'il répondrait : « la conscience fait tout le psychisme et l'on peut au premier abord être certain qu'il n'y a pas d'inconscient ».

4. Les références philosophiques

Indispensables dans un devoir de philosophie, elles peuvent être confirmées et complétées par une **citation**.

5. Les réponses de spécialistes non philosophes

Historiens, savants, artistes seront convoqués, chacun pour parler de sa discipline. L'art doit-il reproduire la nature ? Il serait aberrant de prétendre traiter ce sujet sans consulter nombre d'artistes de sensibilités différentes. Les philosophes n'ont pas le monopole des idées et il ne faudrait pas oublier que les écrivains et les artistes en général ont beaucoup à dire sur les questions philosophiques.

6. Établir un dialogue

Il s'agira par conséquent, dans un devoir de philosophie, de **débattre** avec tous ces philosophes et autres interlocuteurs, c'est-à-dire de confronter leurs points de vue afin de progressivement et tout au long du devoir les dépasser en parvenant à la vérité : sa propre réponse. Les faire parler un peu à la manière d'un animateur qui convierait des spécialistes et donnerait la parole à chacun tout en veillant à ce que le dialogue soit fructueux. Introduire de l'ordre et une continuité, donc, au sein d'un débat d'idées qui représente une pensée en train de se faire.

C. Structurer

Une bonne **analyse du sujet** doit mener à une **problématique**.

La pensée peut se vivre dans un bouillonnement d'idées ; cela, c'est le temps de la découverte et de la compréhension du sujet. Elle ne peut se dire ainsi. Il existe un art de penser qui est l'art d'ordonner ses idées : la logique. Une fois formulées les questions et les réponses au sujet, il reste donc à les organiser de manière rigoureuse en allant, comme le prescrit la méthode cartésienne, du simple au complexe et cela sans jamais perdre de vue la question centrale qui va constituer le fil conducteur du devoir. Cette étape, l'élaboration du plan, c'est **l'organisation des idées**.

La philosophie, nous dit Platon, est le chemin vers la vérité. Une dissertation de philosophie nous présente donc peu à peu l'un de ces chemins. Elle nous montre une pensée en mouvement, à la recherche de la vérité, qui se questionne et de manière progressive résout les difficultés et problèmes rencontrés.

D. Rédiger le devoir

Vient le moment de la rédaction. Tout est déjà noté et structuré sur les feuilles de brouillon et il n'y a plus qu'à habiller les idées avec des phrases.

Le devoir se compose d'une introduction, d'un développement en trois parties et d'une conclusion. Voir le I. 4 pour la présentation.

- **L'introduction** a pour fonction d'amener le sujet. Elle le pose, l'analyse, le problématise. Donc, elle questionne.
- Le **développement** se présente en trois parties. La tendance naturelle chez beaucoup d'élèves est le plan en thèse/antithèse, fort maladroit car on pourrait aussi bien inverser les parties sans voir en quoi l'une comporterait plus de vérité que l'autre. En outre, certains sujets n'appellent pas un « oui ou non ». Trouver une troisième partie sera un point clef de la méthodologie.
- C'est le temps de la **conclusion**. Si l'introduction questionnait et posait les problèmes, la conclusion a pour fonction de répondre aux questions et de résoudre les difficultés.

III. L'explication de texte

Le texte proposé porte explicitement ou implicitement sur des notions au programme.

La consigne est claire : « Expliquez le texte suivant ». Il s'agit donc de le comprendre, d'en dégager idées et construction afin de se l'approprier par un travail de réflexion personnelle qui implique une dimension critique, souvent donnée en fin de devoir.

Un texte s'insère au cœur d'une doctrine bien spécifique dont l'ignorance ne doit pas vous interdire d'opter pour le commentaire ; bien au contraire. D'une part, le sujet mentionne que « *La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.* » Une année de terminale ne saurait permettre une connaissance approfondie de l'histoire des idées en philosophie. D'autre part, une connaissance de la doctrine ouvre le risque d'une restitution exhaustive et donc du hors-texte, inévitablement pénalisé. Rappelons-le, apprendre la philosophie n'est pas apprendre à philosopher. L'ignorance, totale ou partielle, de la doctrine n'empêche pas de philosopher, puisque vous voilà contraint de réfléchir, de vous questionner et, selon la formule consacrée, de vous « battre avec le texte ».

La démarche est comparable à celle de la dissertation. Toutefois, si le sujet de dissertation est une question qui appelle une réponse (et il peut y en avoir plusieurs), le commentaire de texte, lui, propose d'emblée une réponse. Il faut donc formuler la/les question(s) et chercher quelles autres réponses pourraient être envisagées.

A. Lire le texte

Le premier devoir, face à un texte, est de se taire, de laisser de côté tout ce qu'on sait et de **se mettre à l'écoute**. Laisser le texte parler et le philosophe s'exprimer. Formule-t-il une thèse connue ou fait-il entendre une voix discordante ? D'abord, l'écouter. Ensuite seulement, l'entendre. Cela seul permet d'éviter de « prendre le texte comme prétexte » (à parler de tout autre chose et donc à faire du hors-texte).

B. Comprendre les idées

Entendre le texte, c'est le comprendre: ses idées, son intention, sa démarche. Au fur et à mesure des lectures il faut:

- identifier le **thème**;
- dégager et reformuler la **thèse**: le jugement de l'auteur;
- formuler la **question** sous-entendue;
- expliquer les **idées** de manière très détaillée et très précise.

Un commentaire est une étude approfondie. Vous devez expliciter le texte comme si vous étiez l'auteur lui-même en train de justifier sa pensée et ses présupposés.

C. Mettre la structure en évidence

L'explication doit rendre compte de la forme du texte autant que de son contenu. Vous devez donc découper, structurer, articuler toutes ses idées.

D. Critiquer

Il faut, disions-nous, s'identifier à l'auteur. L'élève n'aurait donc pas son mot à dire? Une telle attitude effectivement serait antiphilosophique. Simplement, on ne peut critiquer un philosophe qu'après avoir bien compris sa pensée. Aussi le devoir procède-t-il en deux temps. D'abord, l'explication (on est l'auteur) puis **la partie critique** (on redevient soi et on juge le texte).

E. Rédiger le devoir

L'explication rédigé se présente comme la dissertation (cf. I. 4.) mais avec une partie supplémentaire correspondant à la critique du texte.

1. L'introduction

Elle amène le sujet et donc pose une question. Elle présente ensuite la thèse de l'auteur et la problématique du texte.

2. Le développement

- I. Il consiste d'abord dans une **explication** précise, détaillée, rigoureuse du texte (en trois parties).
- II. Au terme de la troisième partie, une **conclusion** fait la synthèse du texte et de son explication puis formule une question ou un problème que le texte n'a pas réglé.
- III. On passe ainsi à la **partie critique** qui représente une quatrième partie du développement, plus ou moins longue, dans les faits, en fonction de ce que l'élève a à dire.

3. La **conclusion** porte sur la totalité du devoir.